

avertira l'impératrice. Vers minuit , cette jeune femme de dix-huit ans prend un habit d'homme , monte à cheval , part seule de sa maison , va se poster sur un pont qu'elle savoit être le rendez-vous ordinaire des conjurés. Orlof s'y trouve avec ses frères et quelques autres. La nouvelle de l'emprisonnement de leur complice les frappe d'une espèce de stupeur ; mais au premier étonnement succède une résolution subite de mettre aussitôt la main à l'œuvre.

Les postes sont assignés , les principaux complices chargés d'agir ; grands et petits sont prévenus. Un des Orlof vole à Pétershof , pénètre dans l'appartement de l'impératrice par des issues secrètes , la réveille en sursaut : « Venez , lui dit-il , madame , le temps presse » , et il disparoit. Elle s'habille en désordre. Orlof revient avec une voiture qu'on tenoit toujours prête dans une maison voisine , y place Catherine avec une femme de chambre , la précède seul , et la fait suivre par un soldat pour toute escorte.

Orlof , le favori , vient à quelque distance de Pétersbourg , au-devant d'elle , lui crie ces mots : *tout est prêt* ; et reprend les devants. On arrive au point du jour. La plus grande tranquillité régnoit dans la ville , qu'il falloit traverser pour arriver aux casernes. L'impératrice croyoit y être reçue par le régiment sous les armes ; il ne se présente qu'une trentaine de soldats à peine habillés. Cette espèce de solitude la glace d'effroi. Elle pâlit ; mais bientôt les soldats paroissent à la file , éveillés et appelés par leurs chefs. Elle se fait faire serment de fidélité sur un crucifix apporté par l'aumônier du régiment. Les seigneurs du complot accourent , et avant